Compte rendu de Souvenirs de Paris de Edmondo de Amicis

Laure Guglielmi

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/narratologie/7307>

DOI: 10.4000/narratologie.7307

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Electronic reference

Laure Guglielmi, "Compte rendu de Souvenirs de Paris de Edmondo de Amicis", *Cahiers de Narratologie* [Online], 28 | 2015, Online since 30 October 2015, connection on 11 June 2021. URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/7307> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/narratologie.7307>

This text was automatically generated on 11 June 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Compte rendu de Souvenirs de Paris de Edmondo de Amicis

Laure Guglielmi

REFERENCES

Edmondo de Amicis, *Souvenirs de Paris*, 1878, traduction, annotations et postface d'Alberto Brambilla et Aurélie Gendrat-Claudé, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2015, 200 p., 16€

- ¹ L'ouvrage que nous proposent Alberto Brambilla, membre de l'Équipe Littérature et Culture Italiennes de l'université Paris-Sorbonne, et Aurélie Gendrat-Claudé, maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne, s'inscrit parfaitement dans la tradition de cette école parisienne attachée à tisser un lien solide entre Paris et l'Italie. En effet, l'œuvre choisie à la traduction, *Ricordi di Parigi*, est un récit d'impressions récoltées au gré d'un séjour de De Amicis à Paris, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1878. Commandés par Treves et publiés dès le retour de l'auteur en Italie sous forme d'articles dans la revue *L'illustrazione italiana*, ces souvenirs sont autant d'observations et de réflexions spontanées formées au cours de cette visite, la seconde dans la ville lumière. De Amicis se heurte alors à la difficulté, pour un écrivain déjà célèbre de chaque côté des Alpes, de parler de Paris en évitant l'écueil de la banalité, puisque la littérature de voyage et les guides touristiques, en particulier sur la capitale française, étaient, au XIX^e siècle, largement exploités (comme en témoignent les ouvrages *A Parigi. Viaggio di Geromino e Comp.* [1887] de Giovanni Faldella ou encore *Guida pratica di Parigi* [1878] et *La vita a Parigi* (1887) [1888] de Folchetto).
- ² Ainsi l'auteur choisit-il d'aborder Paris selon une approche différente de sa littérature de voyage habituelle, qui, plus exotique, avait connu un grand succès (comme ce fut le cas pour *Spagna* en 1873 et les *Ricordi di Londra* en 1874). Ici le chroniqueur se fait « hyperdescripteur » (postface, p. 172) de la ville, en trois moments : « 1. Le premier jour à Paris », qui n'est pas un récit chronologique mais plutôt la description d'une

journée-type à la découverte de la ville, « 2. L'Exposition », qui offre une accumulation de descriptions et de sensations disparates, au fil des tribulations parfois cocasses de l'auteur durant sa visite de l'Exposition, et enfin « 3. Paris », qui regroupe des réflexions très personnelles sur la ville et ses habitants, entre émerveillement et dégoût, passion coupable et orgueil national. De Amicis écrit alors : « Ô pauvres Italiens, comme votre amour-propre est malmené à Paris ! À moins que vous ne nommiez carrément Dante, Michel-Ange et Raphaël, vous n'obtiendrez pour tout le reste qu'un "Qu'est-ce que c'est que ça ?" » (p. 86) et ajoute : « Paris vous fera mille agaceries et mille caresses, comme une belle femme nerveuse, et vous éprouverez en tout point les hauts et les bas d'une passion [...] Alors, on a beau désirer revoir sa patrie, on est pris d'une grande tristesse à l'idée de retourner dans ce petit dortoir de ville d'où l'on est parti, et on tend l'oreille pour la dernière fois au tumulte lointain de Paris avec un inexprimable serrement au cœur, fait de désir et de jalousie. » (p. 94-95).

- 3 Le style oscille entre des procédés assez attendus pour le genre et d'autres plus insolites, comme le flux typographique continu, « la coulée d'une écriture touffue et hâtive » (postface, p. 175) conférant au récit la dimension d'un étourdissant « reportage sur le vif » (postface, p. 174). C'est de ces fantaisies de l'écriture, assorties de quelques réflexions inédites et d'une grande finesse, que l'ouvrage de De Amicis, qui semble n'être rien d'autre qu'un banal récit de voyage, tire son originalité et son intérêt.
- 4 Alberto Brambilla et Aurélie Gendrat-Claudiel se sont lancé le défi de rester fidèles au style et aux idées de l'auteur en proposant une traduction épurée et honnête, ne s'octroyant que de rares libertés d'auteurs sans fioritures et tâchant de rester au plus près du texte original. Ce choix de traduction est explicitement justifié dans la postface et répond à la nécessité de fournir une version contemporaine du texte de De Amicis. En effet, les *Ricordi di Parigi* n'avaient été traduits qu'une unique fois en 1880 par Joséphine Colomb, amie de l'écrivain et femme de lettres, dont la proposition tenait plus du texte d'auteur que de la traduction. Cette proposition, par convenance et pudeur, contenait des entorses au texte original qu'il convenait de corriger, et de véritables censures que la présente édition supprime, bien entendu. Alberto Brambilla et Aurélie Gendrat-Claudiel en fournissent un exemple très probant en reprenant un extrait de leur traduction et en l'apposant à celle de J. Colomb. Voici ce que l'on peut lire dans leur version : « Est-ce là la ville qui "résume" Athènes, Rome, Tyr, Ninive et Babylone ? Plutôt Sodome et Gomorrhe, oui. Et ce qui justifie la comparaison, ce n'est pas l'ampleur de la corruption, mais l'insolence. Tout le monde a un squelette dans l'armoire, entendons-nous, mais *est modus in rebus*. Chez vous, au moins, comme vous disent certains Français, "elles se conduisent bien". Mais où voit-on, ailleurs qu'à Paris, une double rangée de lupanars ouverts sur la rue, avec les belles exposées sur le trottoir, qui lèvent la bottine jusqu'à des hauteurs... vertigineuses, et mille restaurants, où elles se lancent des mots crus d'une extrémité à l'autre de la salle et font de l'escrime avec leurs pieds, sous la table, avec leur ami galant, multipliant les escarmouches périlleuses ? Et quel "genre" ! ». Voici le même passage dans la version de J. Colomb : « Et c'est ici la ville qui "résume" Athènes, Rome, Tyr, Ninive et Babylone ? Sodome et Gomorrhe, je ne dis pas : non seulement pour le degré de corruption, mais surtout pour l'insolence. Et quel "genre !" » (postface, p. 181). Ainsi, si J. Colomb proposait un texte plaisant mais « franchement simplifié et mutilé » (postface, p. 179), c'est avec une précision quasi chirurgicale que l'ouvrage d'Alberto Brambilla et Aurélie Gendrat-Claudiel s'attache à fournir une traduction à la fois complète et d'une grande clarté pour le lecteur français. Cette « ambition

d'exhaustivité » (postface, p. 184) et de transparence, ce souci de permettre au lecteur non italianisant de savourer pleinement les *Souvenirs de Paris*, est d'autant plus patent que les traducteurs ont fait le choix de fournir de précieuses annotations, tandis qu'aucune édition précédente, qu'elle soit française ou italienne, n'en était pourvue.

- 5 Les *Souvenirs de Paris* sont enrichis d'une postface intitulée « Le futur pédagogue et "la redoutable pécheresse" », qui reprend les travaux d'Alberto Brambilla sur les rapports entre De Amicis et Paris. Il y est question des séjours de De Amicis en Europe et à Paris, du parcours éditorial de ses articles sur la capitale, de la relation « d'amour-haine » qui lie Paris à la littérature italienne tout au long du XIX^e siècle, des procédés stylistiques de l'auteur et des grandes trouvailles de son ouvrage. Le tout est enfin assorti d'une « Note sur la traduction de 1880 et la présente traduction ». C'est précisément dans cette note qu'apparaît la justification du choix surprenant mais légitime d'éluder les portraits de Victor Hugo et Émile Zola qui figuraient aux chapitres trois et quatre de l'édition originale des *Ricordi di Parigi* de 1878, lesquels comprenaient ainsi cinq chapitres. Il s'agit là d'un souci de cohérence et d'unité thématique des traducteurs. Ce choix, par ailleurs, ne trahit en rien l'auteur puisque c'est l'éditeur, Treves, qui avait souhaité regrouper les articles de De Amicis sous forme d'ouvrage.
- 6 La qualité de la traduction proposée par Alberto Brambilla et Aurélie Gendrat-Claudiel, la richesse de leurs annotations, la valeur didactique de leur postface, ainsi que les précieux repères bio-bibliographiques et la proposition de bibliographie critique sont autant de mains tendues au lecteur. L'approche de l'œuvre et de l'auteur est ainsi facilitée, pour un lectorat souvent plus accoutumé au De Amicis patriote et pédagogue de *Cuore* qu'au jeune homme exalté qu'il était à l'époque de son séjour à Paris. C'est bien là ce qui fait de cette édition une véritable référence, que l'on pourra à la fois étudier sur les bancs de l'université ou « lire au coin du feu », comme le disait Remy de Gourmont en 1886 (postface, p. 184).

AUTHOR

LAURE GUGLIELMI

Université Nice Sophia Antipolis